

***L'APPARITION DES NOUVELLES TECHNOLOGIES DE L'INFORMATION & DE LA
COMMUNICATION DANS LE JOURNALISME :
LA PLACE ACCORDÉE AUX JOURNALISTES EN LIGNE***

Audrey De Ceglie
CRAIC, Aix – Marseille III
119 rue des Nébuleuses – 34070 Montpellier
deceglie@hotmail.com

Résumé : Le but de ce texte est d'expliquer comment l'arrivée des nouvelles technologies peut provoquer un changement dans les pratiques journalistiques au sein des organismes de presse ? Nous montrons comment les journalistes classiques élaborent le journal grâce à la mise en place d'un travail coopératif et nous essayons de comprendre quelle place est accordée dans ce groupe de travail aux journalistes en ligne. Sont-ils intégrés au sein des rédactions ? Quel est leur rôle ?

Abstract: The aim of this text is to explain how the arrival of new technologies can provoke a change in the journalistic practices within press organisms? We show how classic journalists make the newspaper thanks to putting in place a cooperative work and we try to understand which place is done in this work group, to web journalists. Are they integrated in redactions? What is their role?

Mot-clés : Travail collaboratif et coopératif, médiation, interaction, système artefactuel

Keywords: collaborative and co-operative work, mediation, interaction, artefactual system

INTRODUCTION

Les éditions électroniques consultables en ligne des différents supports de presse écrite, ne sont apparues qu'au début des années 90 (Blandin, 2004). De nombreux travaux de recherche comme ceux de Blandin (2004) ou de Péliissier et Ruellan (2002) montrent le faible rôle des journalistes du Web dans les organismes de presse. La révolution du cyberjournalisme ne s'est, semble-t-il, pas encore faite dans ces organismes-là. Si ces nouveaux médias, semblable à Internet, ont révolutionné certains domaines tels les télécommunications ou encore l'enseignement, ils restent encore peu exploités au sein des organismes de presse. Ils sont avant tout utilisés en simples outils de médiatisation de l'information, c'est-à-dire de transposition du journal papier sur le net. Ils laissent de côté l'aspect médiation, compris comme l'ensemble des relations et des interactions médiées par l'outil, aspect, selon nous, très utile à son évolution. A Midi Libre ou au journal Le Monde (Blandin, 2004), les journalistes en ligne sont souvent relégués aux postes de simples webmasters, qui retranscrivent le journal papier sur le net. L'introduction des nouvelles technologies et d'Internet en tant que support de médiation, au sein des organismes de presse, remet en cause les interactions entre les acteurs du système journalistique, et plus particulièrement entre les journalistes dits classiques et les journalistes en ligne.

En étudiant le système journalistique comme un système artefactuel, c'est-à-dire un lieu où la construction de l'information est indissociable des conditions de sa réalisation, des acteurs, du journal, des lecteurs..., nous tentons de montrer de quelle façon les journalistes construisent un journal grâce à l'élaboration collective et coopérative d'un processus d'écriture et comment les journalistes en ligne interviennent ou non dans ce processus de construction. La problématique est de savoir quelle place est accordée aux journalistes en ligne dans les rédactions de presse écrite et quel rôle ils ont au sein des médiations entre les acteurs du système. Internet, peut-il être perçu en tant qu'outil de proximité communicationnelle révélateur d'une médiation spécifique entre journalistes ?

Pour cela nous présentons l'élaboration du journal au sein des processus collectifs et coopératifs d'interactions, et nous montrons les interactions des journalistes dans ces rédactions. Grâce à l'approche ethnométhodologique et l'observation participante au sein de Midi Libre, quotidien régional de Montpellier, nous illustrons nos propos par des observations de terrain, et présentons pourquoi les interactions entre les journalistes classiques et les journalistes en ligne ne se font pas !

I- LA REDACTION D'UN JOURNAL : UN TRAVAIL COLLABORATIF ENTRE JOURNALISTES

Nous étudions le système journalistique, en tant que le lieu d'une création collective de l'information amplifiée par l'utilisation d'un outil Internet, ici, la mise en ligne de l'information. Nous essayons de comprendre comment d'une part, les NTIC entrent en considération dans le travail d'écriture et d'autre part, l'apparition des journalistes en ligne a modifié les interactions entre les journalistes au sein des rédactions. Nous allons voir, au cours de cette présentation, le processus d'écriture de l'article tel que le résultat d'un travail collaboratif et le siège de nombreuses interactions et ensuite la manière dont le journalisme en ligne entre en jeu dans ce travail collaboratif de rédaction.

Le journalisme est une activité complexe d'écriture ne se réduisant pas à une simple transmission d'information entre une entité d'origine (l'émetteur) et une entité destinataire (le récepteur) (Shannon, 1948). Ce n'est donc pas un problème de technologie éditoriale relevant des modèles positivistes « émetteur-récepteur » ou « producteur-consommateur », mais d'une construction collective de l'information. En effet, lorsqu'on évolue dans une rédaction, il est impossible de concevoir que le journaliste soit seul derrière l'article, ainsi que le soutiennent Péliissier et Ruellan (2002) « *le journaliste n'est plus, à lui seul, l'information* » (Péliissier et Ruellan, 2002, p. 1). Pour comprendre cette conception du travail collaboratif en journalisme, nous allons repenser le discours journalistique non plus en tant « *qu'information transmise* » mais comme la « *connaissance* » qui, bien qu'elle soit sans doute d'origine sociale (Schneuwly, 1986 ; Schneuwly et Bronckart, 1985 ; Vygotsky, 1985) avec un caractère distribué et partagé (Bruner, 1990), est probablement plus que la somme ou le produit d'un « *collectif d'intelligence* » (Levy, 1990) qui supposerait « *la transmission sociale d'une denrée nommée « information-connaissance-savoir » de manière parallèle immédiate, transparente et horizontale* » (Jeanneret, 2000, p. 84). L'écriture journalistique devient donc le berceau d'une construction collective de l'information, en d'autres termes un système artefactuel, c'est-à-

dire un tout où il devient impossible de dissocier le contenu de l'article, des producteurs de sens, du contexte. Ainsi, on ne peut dissocier l'« *artefact* » (Agostinelli, 2001, p. 101) de son utilisation (et donc de l'utilisateur). Aujourd'hui l'ampleur des études sur le travail collectif et coopératif en ergonomie, laisse à se demander si on a pu penser l'activité purement individuelle et la cognition comme un processus interne. Pour nous, de même que pour Theureau (2003), les activités individuelles sont articulées voire imbriquées entre elles. Comprendre l'analyse du travail des journalistes en rédaction nécessite d'étudier le lien entre l'activité des rédacteurs, des secrétaires de rédaction, des photographes, des journalistes en ligne..., les caractéristiques de leurs situations, leur bien-être et leur épanouissement : en résumé de prendre en compte l'articulation entre l'activité individuelle et l'activité collective. Ceci nous permet d'entendre la communication humaine comme une activité collective, en ceci qu'elle est distribuée entre plusieurs personnes et gérée à travers leurs interactions (Sperber, 2001). Pour cela nous allons définir comment ces deux types d'activités s'imbriquent dans le système journalistique en expliquant les deux notions de travail collectif et de travail coopératif.

Lorsque l'on décide d'analyser la presse écrite comme un système artefactuel de communication, il faut l'étudier pareillement à un système en interaction avec l'environnement qui l'entoure. Le journal Midi Libre est avant tout une organisation, au-delà de laquelle, chaque acteur agit en fonction de sa situation et de ses intérêts, dans le but de réaliser une action collective qui est la production d'un quotidien. Toutefois l'observation de terrain que nous avons réalisée nous a permis de comprendre et c'est ce que nous montrons dans cet article, que pour appréhender ce système il faut aller au-delà de la dichotomie classique de l'organisation et de l'environnement (Bourgeois, 1984 ; Sandelands et Drazin, 1989) pour s'intéresser à l'action collective dans le processus de production de l'information.

Pour définir l'activité collective on peut se référer à une formulation inspirée de Leplat (1993) : « *il y a une activité collective chaque fois que l'exécution d'une tâche entraîne l'intervention coordonnée de plusieurs opérateurs. « Entraîne » : il s'agit d'une activité effective. « Coordonnée » : les opérations sont en interactions, c'est-à-dire que leurs activités dépendent les unes des autres. Une activité collective n'est pas une collection d'activités individuelles sur des tâches indépendantes mais une activité où des opérateurs réalisent conjointement la même tâche, dans un même lieu, où éventuellement dans un lieu différent* » (Leplat, 1993, p. 10). Dans sa conception du travail collectif cet auteur avance deux aspects : d'une part, les acteurs impliqués dans la même tâche de travail se partagent le même but et les mêmes conditions de travail ; d'autre part, leurs activités sont interdépendantes.

C'est ce qui se passe dans la rédaction de Midi Libre, les rédacteurs partagent leur processus de travail, le processus d'écriture avec leurs collaborateurs (rédacteurs en chef, secrétaires de rédaction, photographes, documentalistes...) dans le but de construire en commun : le journal. De plus, les outils informatiques de mise en page sont également partagés entre les acteurs afin d'harmoniser le journal et de permettre aux rédacteurs, grâce à un superviseur, de surveiller le bon déroulement de la création du journal, du début jusqu'à la mise sous plaque avant l'impression. On peut donc, ainsi, considérer que les diverses tâches mises en place au sein des rédactions de Midi Libre, relèvent bien d'un travail collectif des acteurs, voire même au-delà d'un travail coopératif, car il y a une dépendance mutuelle des actions. A Midi Libre, nous avons pu observer qu'au niveau de l'organisation du travail, l'espace est organisé tantôt en espace personnalisé pour permettre l'autonomie de chaque acteur, tantôt en espace collectif pour construire le journal. Par exemple, nous avons pu constater que dans certaines rédactions les postes de travail sont personnalisés (photographies, bibelots, étiquettes portant le nom du journaliste sur les casiers de rangement...). A cela s'ajoute l'utilisation d'un « mot de passe » personnel pour entrer dans le système informatique. Toutefois, cette personnalisation des postes est organisée de telle sorte que la coopération soit possible. Les espaces de travail sont assez proches les uns des autres favorisant ainsi la proximité et l'échange, le système informatique permet la libre navigation des rédacteurs au sein du journal en cours d'élaboration. Le processus d'écriture de l'article des journalistes en rédaction va plus loin qu'un simple travail collectif, il est un travail coopératif, c'est-à-dire que les acteurs mettent en place des processus pour élaborer une activité commune. La coopération entre acteurs est le processus par lequel des opérateurs participent à une activité commune. Cette coopération est entendue à partir du moment, où d'une manière imposée par la hiérarchie ou prescrite par la volonté des acteurs eux-mêmes, il y a un but commun ou interférence entre les buts de chaque acteur (Barthe et Quéinnec, 1999). Cette coopération entre acteurs est un processus finalisé, actif et organisé dans le temps. Par « finalisé », nous entendons comme Barthe & Quéinnec (1999), dirigé par l'atteinte d'un objectif qui est

le plus souvent le but de la tâche collective. Simone et Schmidt définissent l'activité coopérative comme « constituée par l'interdépendance d'acteurs multiples qui interagissent en chargeant l'état d'un champ de travail commun » (Schmidt et Simone, 1996, p. 158).

En journalisme, le but commun des acteurs est de réaliser un journal contenant les informations nécessaires aux lecteurs en temps, c'est-à-dire imprimables en fin de journée, pour qu'ils le reçoivent le lendemain et que les nouvelles ne soient pas dépassées. Contrairement aux autres médias comme la radio, la télévision ou maintenant Internet, la presse écrite donne toujours une information décalée, c'est-à-dire à J+1, du jour pour le lendemain. Cette temporalité nécessite au niveau rédactionnel d'utiliser le terme « hier » pour l'information que l'on rédige le jour même, car cette dernière sera publiée le lendemain. Tout cela nécessite pour les rédacteurs, afin de permettre une bonne coordination, un jeu intellectuel particulier et un langage commun entre les acteurs. La coopération entre les acteurs est également active car les tâches de chaque acteur peuvent évoluer selon le contexte (Barthe et Quéinnec, 1999).

Par exemple, lors de notre observation dans une rédaction, le chef de service qui supervise généralement les actions de ces différents rédacteurs et des articles qu'ils rédigent, a dû céder son rôle momentanément à un de ses collaborateurs, car il devait partir sur le terrain pour une manifestation, dont il était le seul à avoir un contact privilégié avec les sources d'information. Ce jour-là, l'un des rédacteurs s'est vu attribuer ponctuellement le rôle de manager de l'équipe, tout en gardant son statut de rédacteur. On voit donc qu'au sein d'une rédaction, face à l'imprévisibilité des événements, les acteurs sont obligés de coordonner leurs actions, de telle sorte que la chaîne de rédaction ne soit pas interrompue et que le journal sorte le jour même.

Pour que la coopération s'établisse, il faut qu'elle soit organisée. Elle est donc structurée par un mode de fonctionnement particulier qui permet de répartir les tâches de travail au sein des équipes. Cette organisation des acteurs relève d'une préparation préalable qui fixe les représentations de chacun des coéquipiers sur les buts à atteindre et la façon de les atteindre (Barthe et Quéinnec, 1999). Ce référentiel commun dépend évidemment de la communication qu'il y a entre les acteurs d'une même équipe et diffère d'une équipe à l'autre. Cette coopération est favorisée par les interactions multiples que les journalistes ont au sein de la réunion de rédaction et grâce aux médiations via le logiciel de traitement texte. Elles sont accentuées par la configuration de l'espace de travail : proximité des services, ouverture de l'espace favorisant la libre circulation...

Si cette coopération entre les acteurs a lieu entre les journalistes classiques, ce n'est pas du tout le cas avec les journalistes en ligne. Nous allons maintenant voir comment s'organisent les médiations et les interactions entre les deux groupes de journalistes.

II- LES INTERACTIONS ET LES MÉDIATIONS ENTRE LES JOURNALISTES

Les premiers travaux sur la presse en ligne (Pélissier, Ruellan, Blandin...) n'abordent que l'aspect transmissif de l'information et occultent son aspect relationnel. Notre travail tente plus particulièrement de comprendre la complexité de la relation qui existe entre les acteurs (rédacteurs, photographes, secrétaires de rédaction, lecteurs etc..) du système journalistique lors de l'élaboration de l'article. Par une approche constructiviste, c'est-à-dire par une observation des acteurs en cours d'élaboration de l'article, nous avons appréhendé comment les processus de médiations permettent la construction d'une information partagée. Nous axons ainsi notre étude sur la presse vue en tant que lieu de médiation de l'information et non tel que le siège d'une médiatisation.

Les processus de médiatisation et de médiation – portant respectivement sur le contenu et la relation – sont constitutifs de tout dispositif de communication, comme c'est le cas d'une transmission d'information par les journalistes. Pourtant la composante relationnelle se voit souvent oubliée par les spécialistes des médias, voire même par les médias eux-mêmes. Cette analyse du système journalistique doit distinguer la médiation humaine de la médiatisation par l'outil (Linard, 1995, a). Nous allons dans les parties qui suivent présenter les concepts de médiatisation et de médiation.

Pour passer de la donnée brute de terrain à la connaissance du lecteur grâce à l'information préconstruite deux processus se mettent en place :

- De la donnée tirée de l'observation de terrain à l'information rédigée par le journaliste se produit un processus de médiatisation de l'information, c'est-à-dire de transformation d'un code en un autre code adapté au lectorat. Cette médiatisation se fait grâce à l'interactivité du dispositif technique qu'est le journal papier ou le journal en ligne.
- De l'information à la connaissance élaborée par le lecteur s'établit un processus de médiation c'est-à-dire d'interactions médiées par l'outil.

Le terme de médiatisation doit être entendu au sens de procédures de scénarisation des contenus à travers un artefact technique, un dispositif médiatique (Peraya, 1999, p. 4). On peut considérer l'instrument de la médiatisation comme un outil qui incorpore du cognitif. Elle peut implanter mais non remplacer la médiation. La médiatisation est généralement utilisée dans les dispositifs techniques car elle permet de transformer un code en un autre code grâce à un outil. La médiatisation induit nécessairement une médiation de l'information, car la transmission des contenus se fait en fonction de l'adéquation du mode physique de représentation de chaque média aux contenus à transmettre (Linard, 1995, b). Il faut donc ainsi avant de médiatiser une information, construire une représentation et une intention de communication et cela s'élabore grâce aux médiations entre les acteurs. La médiation est perçue comme le fruit d'interactions sociales médiées par un outil. L'activité se définit comme une interaction réciproque entre des sujets et des objets dans un environnement donné. Les sujets sont des êtres incarnés, auto actifs, qui régulent leur action en fonction de leur intention et résultat. Ils sont socialement organisés et leur intention est motivée en fonction des besoins qu'ils développent. L'interaction entre sujets et objets n'est donc ni neutre, ni mécanique : c'est une quête intentionnelle intéressée d'objets par des sujets au sein d'un groupe social. « *Les activités humaines sont donc socialement médiatisées, c'est-à-dire elles sont instrumentées, structurées et transformées par des « procédures », des, « outils » socialement construits* » (Agostinelli, 2003, p. 136). L'activité est en rapport direct avec la notion de médiation (Rivière, 1990) qui permet par l'intermédiaire de l'outil de transformer l'activité en une représentation particulière (Agostinelli, 2003) : « *les activités ne sont plus seulement présentes dans leur seule exécution. Elles existent en quelque sorte indépendamment d'elle dans les outils qui les représentent, et par là même, signifient* » (Schneuwly, 1986, p. 7). La médiation est perçue comme le lien conçu entre le monde externe et la conscience.

De nombreux travaux de recherche se sont attachés à analyser les relations qu'il pouvait exister entre la presse écrite et les nouvelles technologies d'information et de communication. C'est le cas des recherches de Péliissier et Ruellan (2002) ou encore Blandin (2004) sur les similitudes et les différences entre l'écriture de l'article en ligne ou sur le papier. Ces études ont essayé de comprendre comment les journalistes sur le Web écrivaient leurs "papiers" par rapport aux journalistes dits traditionnels. Elles se sont attachées à montrer comment Internet pouvait être utilisé comme un outil de médiatisation et non comme un outil de médiation entre les acteurs, aidant à la construction commune d'une information journalistique. Ces études ont ainsi montré que les journalistes en ligne se contentaient souvent de transposer sur le site Internet, le journal papier. Souvent, plus considérés comme des webmasters que comme des journalistes, les journalistes en ligne sont écartés de la rédaction.

Les technologies généralement prises comme outil de référence sont les sites journalistiques eux-mêmes comme « le Monde.fr », « Midilibre.com », « Libération.fr ». Notre approche ne cherche pas à s'opposer aux études préalables mais s'inscrit dans leur continuité en tentant de comprendre le processus d'écriture comme le résultat d'interactions médiées par des outils et plus particulièrement via Internet.

Notre observation de Midi Libre et plus particulièrement de la rédaction en ligne, nous a permis de mettre en évidence que les interactions et les médiations entre les deux catégories de journalistes ne se font pas, car une barrière relationnelle semble s'être établie. Cette dernière peut s'expliquer par plusieurs facteurs :

- *La localisation du bureau des journalistes en ligne* : elle est complètement isolée du reste de la rédaction. Les journalistes en ligne n'entrent jamais en interaction avec les journalistes classiques. Ils se croisent uniquement à la machine à café et ne discutent jamais du contenu du journal. Leur bureau se trouve de l'autre côté de la rédaction, près du bureau des documentalistes. Ils ne sont jamais présents en réunion de rédaction. Ils sont vraiment

mis à l'écart de la rédaction papier. Leurs perceptions et leurs points de vue sur le contenu du journal ne sont jamais pris en considération. Or, ce qui est assez paradoxal c'est que ces journalistes entrent en interaction directe avec les lecteurs via le site Internet : « *Les interactions avec les lecteurs passent par le site. On est des intermédiaires entre les lecteurs et la rédaction grâce au modérateur et au blog. On lit les remarques du forum avant la publication du journal, on sait ainsi quels articles seront censurés par le lectorat* » (Entretien, le 27. 03.06). Ces journalistes élaborent un processus de médiation avec les lecteurs, mais paradoxalement, pas avec leurs confrères. Nous pouvons nous demander quel rôle est accordé à ces journalistes en ligne, et quelle représentation ils véhiculent à leurs confrères au sein de la rédaction, pour être ainsi mis à l'écart.

- *Leurs rôles* : au nombre de trois pour couvrir les neuf éditions en ligne du groupe Midi Libre, ces journalistes ont pour fonction principale de remettre sur les sites Internet le contenu du journal papier. « *Les éditions de Midi Libre en ligne et de l'indépendant sortent en même temps que le journal papier mais en version plus courte* » (Entretien, le 27.03.06). Sorte de « scribes » du web, leur statut de rédacteur n'est qu'occasionnellement reconnu : « *On écrit parfois des articles quand ça touche Internet, mais les écrits sur des dossiers personnels sont rarement réalisés* » (Entretien, le 27.03.06). Au cours de notre observation nous avons pu constater que leur rôle n'était pas clairement défini. Trois vagues de rédaction ce sont succédées et ont modifié au fil du temps leur statut : « *en 1999 au début de la création des postes de journalistes en ligne, nous avions pour fonction de faire des synthèses d'articles de journal. En ligne il faut savoir que se pose la question des droits d'auteurs. Ensuite, la seconde rédaction nous a confié la rédaction de dossiers approfondis sur les papiers réalisés sur le journal papier. Nous n'étions limités, ni dans le contenu ni dans le volume. Lors de l'arrivée de la troisième rédaction, notre rôle s'est borné à copier-coller le contenu du journal papier sur le web* » (Entretien, le 27.03.06). La modification régulière des rôles de ces journalistes pose des problèmes de reconnaissance. Leurs confrères classiques ne savent pas réellement ce qu'ils font au sein de la rédaction : « *Nous n'avons pendant longtemps eu aucune reconnaissance. Nos confrères ont eu du mal à savoir que nous étions aussi journalistes.* » (Entretien, le 27.03.06). De plus, d'autres éléments éloignent les journalistes classiques des journalistes en ligne. Les journalistes en ligne ont souvent un diplôme universitaire et ne sortent pas des écoles de journalisme : « *On est tous les plus diplômés, il y en a même un qui possède un doctorat* » (Entretien, le 27.03.06). Ils sont également les plus jeunes journalistes de la rédaction. Nous pensons que la fracture générationnelle est peut-être aussi un des éléments qui entre en compte dans leur non reconnaissance et dans l'absence d'interactions.

Nous avons pu voir selon les observations de terrain, que le lien ne se fait pas entre les deux types de journalistes comme cela a déjà été montré dans les études sur le journalisme en ligne. Nous avons essayé de comprendre pourquoi ces interactions entre acteurs d'une même rédaction sont souvent aléatoires, voire inexistantes. Pour ouvrir le débat, nous avons proposé des pistes de réflexion pour tenter de comprendre si l'absence de médiations entre ces acteurs n'était pas le résultat d'une non reconnaissance des journalistes en ligne, par leurs confrères mais également par l'ensemble de la rédaction. En effet, lors de notre observation, nous avons pu constater que l'écart physique des rédacteurs sur le Web ne facilite pas les interactions avec leurs confrères. De plus, les journalistes du Web ne possédant pas la carte de presse perdent toute crédibilité face à leurs confrères et sont souvent considéré comme n'appartenant pas à la rédaction.

BIBLIOGRAPHIE

- Agostinelli, S. (2001). *Voies de recherche en Sciences de l'Information et de la Communication : Le rôle des artefacts et des organisations sociales dans la communication des connaissances*. Habilitation à Diriger des Recherches, Rennes II, Haute Bretagne.
- Agostinelli, S. (2003). *Les nouveaux outils de la communication des savoirs*. Paris : l'Harmattan.
- Barthe, B. & Quéinnec, Y. (1999). Terminologie et perspectives d'analyse du travail collectif en ergonomie. *L'Année de Psychologie*, 99, 663-686.
- Blandin, C. (2004). "Lecture communicationnelle" des changements identitaires liés à la mise en ligne sous pages Web du quotidien *Le Monde*. Vers un journalisme hybride ? Thèse de doctorat 3eme cycle, Université Paul Valéry, CERIC, Montpellier III, Hérault.
- Bourgeois, L. (1984). Strategic Management and determinism. *Academy of Management Review*, vol. 9, 4, 586-596.
- Bruner, J. (1990). *Car la culture donne forme à l'esprit*. Paris : EsHel.
- Jeanneret, Y. (2000). *Y a-t-il (vraiment) des technologies de l'information*. Paris: P.U. Septentrion.
- Leplat, J. (1993). Ergonomie et activités collectives. In, F. Six & X. Vaxevanoglou (Edit.), *les aspects collectifs du travail*, Toulouse, Octarès, 7-27.
- Levy, P. (1990). *Les technologies de l'intelligence. L'avenir de la pensée à l'aire de l'information*. Paris : La Découverte.
- Linard, M. (1995, a). L'image interactive dans les processus d'apprentissage. In, de l'image papier à l'image numérisée. *Les cahiers de l'Admée*, 9, 7-14.
- Linard, M. (1995, b). La distance en formation : une occasion de repenser l'acte d'apprendre. In, Davies, G. & Tinsley, D. (1995). *Accès à la formation à distance, clé pour un développement durable*. Proceedings, International conference, Geneva 10-12, Octobre 1994, FIM Erlangen, Berne, pp. 46-55.
- Peraya, D. (1999). Internet, un nouveau dispositif de médiation des savoirs et des comportements ? Communication au Colloque "L'éducation aux médias à l'heure de l'informatique", Conseil de l'Education aux Médias, Communauté française de Belgique, 8-9 décembre 1999. Consulté le 25 octobre sur le site : http://tecfa.unige.ch/tecfa/teaching/riat140/ressources/cem_def.pdf
- Pélissier, N. Ruellan, D. et all, (2002). *L'information en ligne : un nouveau paradigme pour le journaliste ?* L'Harmattan, Paris, 2002. pp. 21-63.
- Rivière, A. (1990). La psychologie de Vygotski : « Psychologie et Sciences Humaines ». Edition P. Mardaga.
- Sandelands, L. & Drazin, R. (1989). On the language of organization theory. *Organization Studies*, vol. 10, 4, 457-478.
- Schmidt, K. & Simone, C. (1996). Coordination mechanisms : Toward a conceptual foundation of CSCW systems design, *Journal of computer Supported Cooperative Work*, vol. 5, n° 2-3.
- Schneuwly, B. & Bronckart, J.P. (1985). *Vygotski aujourd'hui*. Neuchâtel-Paris : Delachaux et Niestlé

- Schneuwly, B. (1986). Les capacités humaines sont des constructions sociales. Essai sur la théorie de Vygotski. In, *European Journal of Psychology of Education*, 1, 5-16.
- Shannon, C. E. (1948). "A mathematical theory of communication" *Bell System Technical Journal*, vol. 27, 379-423 and 623-656, July and October.
- Sperber, D. (2001). L'individuel sous l'influence du collectif. *La Recherche*, 344, 32-35.
- Vygotski, L.S. (1934-1985). *Pensée et langage*. Paris : Messidor, Editions Sociales.